

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ N° 46 OCTOBRE 2016

H.N.P.



SOMMAIRE

I.	Notes et Dates de dernière minute	<i>page 2</i>
II.	La lettre du Président.	<i>page 3</i>
III.	Éloge funèbre de Roger CLERGERIE	<i>pages 4 et 14</i>
IV.	Réunion du Conseil d'Administration du 1 ^{er} septembre	<i>page 5</i>
V.	Les Épices - Conférence du 1 ^{er} octobre 2015 par E. MICHEL	<i>pages 6 à 9</i>
VI.	Espace Eugène Le Roy à Hautefort	<i>page 9</i>
VII.	Bataille de Verdun - Conférence du 9 août par le Général C. BOISSON	<i>pages 10 à 14</i>
VIII.	Balade en Double - Sortie du 2 juillet 2016	<i>pages 14 à 18</i>
IX.	20 ans de H.N.P.	<i>page 19</i>
	Intronisations	<i>page 19</i>
	Quelques unes de nos publications	<i>page 20</i>

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.
Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.
- Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Hautefort, Notre Patrimoine



HAUTEFORT NOTRE PATRIMOINE - Association régie par la loi de 1901

Hôtel de ville de HAUTEFORT - Rue Sylvain Floirat

Le Bureau H.N.P. vous informe

***NOTEZ TOUTES CES DATES !
En 2017 !***

22 avril Le samedi 22 avril 2017, nous tiendrons notre Assemblée Générale à la salle des fêtes de Cherveix-Cubas, la veille des élections présidentielles.

7 octobre Le samedi 7 octobre 2017, H.N.P. fêtera ses 20 ans au Château de Hautefort.

Pour plus de détails, voyez l'Agenda et le Calendrier sur notre site.

Le Bureau H.N.P. s'excuse ...

Alors que ce numéro 46 de notre Compte rendu était quasiment terminé, notre ami Roger CLERGERIE nous a quittés. Nous ne pouvions pas publier ce numéro sans faire l'éloge funèbre de celui qui fut l'un des pères fondateurs de notre Association. Vous la trouverez en page 4. Mais cela nous a obligés à compresser quelque peu tout ce qui avait déjà été mis en page. Aussi, exceptionnellement, nous avons dû repasser à une police légèrement plus petite qu'à l'accoutumée (11 au lieu de 12). Nous vous prions de bien vouloir nous excuser du désagrément de lecture que cela est susceptible de vous occasionner.

Image de la première page, photo Michel Massénat, à la ferme du Parcot, lors de la sortie dans la Double, le 2 juillet 2016. Roger CLERGERIE page 4, photo M. Massénat. Espace E Le Roy page 9, photo M. Massénat. Balade en Double, pages 14 à 18, photos M. Massénat. Intronisation page 19, photo P. Villot. Photos des conférences fournies par les auteurs.

I. La lettre du Président

Chers Adhérentes et Adhérents, chers Amies et Amis,

Cette année, l'été fut chaud, particulièrement chaud, au sens propre comme au sens figuré, pour votre association, et ses membres actifs du Conseil d'Administration et de l'équipe des animateurs !

En effet, nous avons été une fois encore actifs et présents sur tous les fronts. Le résultat est que nous sommes de plus en plus reconnus comme l'un des maillons essentiels de la vie d'Hautefort et de ses prolongements touristiques. La preuve, notre présence lors de l'organisation de ce jeu des 1000 € de France Inter, le 24 août passé.

Cette année 2016, depuis notre Assemblée Générale à Nailhac le 23 avril, avec cette passionnante conférence de Monsieur Gontran des Bourboux sur les Croquants du Périgord, nous avons organisé pas moins de trois conférences du soir à Hautefort / Saint-Agnan : Pasteur par le Docteur Barnier le 6 juin ; l'émigration périgordine en Amérique du Sud par Madame Lagauterie-Laguionie le 2 août ; et enfin Verdun, l'apocalypse, par le Général Boisson, le 9 août ; sans parler d'une présentation sur Sylvain Floirat, donnée par votre serviteur le 31 août à Saint-Robert, dans le cadre des soirées du café littéraire de cette agglomération.

Mais cela n'est pas tout. Nous avons aussi organisé deux sorties en groupe. La première en autobus nous a amené dans la Double, au musée Voulgre de Mussidan puis à la ferme du Parcot. Nous en faisons un résumé dans ce numéro. La deuxième plus proche, dite visite des belles demeures de notre région, nous a amené aux châteaux de Mellet à Beauregard-de-Terrasson, puis au château de Peyraux au Lardin, puis enfin au château de Rastignac à la Bachellerie. Tous privés, nous avons pu y pénétrer grâce à la gentillesse des propriétaires que nous tenons à remercier et avec lesquels nous avons tissé quelques relations d'amitié.

Et s'il était besoin de vous apporter la preuve du dynamisme de votre association, sachez qu'elle fut aussi présente lors de nombreuses manifestations dans lesquelles elle tenait un stand et vendait nos productions littéraires : Lanouaille et sa Foire du livre le 25 juin, Hautefort et sa Brocante professionnelle le 7 août, la fête de la noix à Nailhac le 21 août à l'occasion de laquelle notre vice-président Daniel Blondy fut intronisé, la foire exposition de Périgueux le 11 septembre puis la fête de la Saint-Cloud à Badefols d'Ans le lendemain, et enfin la fête des paniers à Sainte-Eulalie d'Ans le 9 octobre, sans oublier une interview à Radio Pac le 27 juillet à Pompadour.

Continuerons-nous à ce rythme d'enfer tous les ans, je ne peux pas vous l'assurer car cela représente une charge dantesque pour notre petite équipe d'animation. Cependant, ce que nous préparons pour fêter les 20 ans de l'association, le 7 octobre 2017, lors d'une pleine journée au Château d'Hautefort, avec des conférences données par de grands noms et un repas au Château, ne manquera surement pas de vous étonner !

Longue vie donc à Hautefort, Notre Patrimoine, dans la nouveauté, la continuité et la préparation de nos vingt ans, et merci à la Fondation du Château d'Hautefort, sa directrice Madame Maitrepierre, Thomas MacDonald, et toute son équipe qui nous soutiennent dans cette ambitieuse action.

C'est avec une immense tristesse, qu'au moment de terminer la mise en page de ce Compte-Rendu, nous apprenions le décès de notre ami Roger CLERGERIE, notre aîné et représentant des pères fondateurs de cette association. Vous trouverez page suivante l'éloge funèbre prononcé par son ami Paul LARUE à l'église de Saint-Agnan. Vous trouverez aussi sur notre site Internet quelques rappels de ce que fut cet homme exemplaire et quelques photographies anciennes.

Mais cela a occasionné aussi une compression et quelques remises en question de la mise en page déjà réalisée, j'espère que vous ne nous en tiendrez pas rigueur.



Michel MASSÉNAT

II. Éloge funèbre de Roger CLERGERIE par Paul LARUE, le 28 septembre 2016

Cher Roger,

Près de toi, nous sommes venus pour un ultime Adieu. Nous sommes nombreux ici pour entourer ton épouse Simone, ta belle-fille Georgette, tes petits-enfants Valérie, David avec leur compagne et compagne, et tes arrière-petits-enfants, Julien et Alexandre ainsi que toute la famille. Nous voulons leur montrer que nous partageons leur chagrin et leur tristesse. Nous leur adressons nos plus sincères condoléances.

Roger, tu nous avais dit ne pas vouloir de grands discours institutionnels, c'était ton expression, ta volonté, pour ton départ, seuls deux témoignages d'amis suffiraient. Je m'honore d'être l'un des deux.

Je n'aurais pu te laisser partir sans te dire ce que tu étais pour moi, je veux me faire l'interprète de ceux qui sont ici aujourd'hui, de tous ceux qui ont perdu un ami, de tous ceux qui voient disparaître un grand Monsieur. Ils veulent par leur présence te saluer et honorer ta mémoire. Qu'ils en soient remerciés !

Permetts-moi de retracer ta vie en quelques mots. Pas trop m'aurais-tu dit...

**

Roger Clergerie était un homme de très grande valeur qui a occupé des fonctions éminentes. Et pourtant, c'était un homme d'une remarquable modestie, facile à aborder et à côtoyer, simple dans ses rapports avec les autres, manifestant toujours une empathie sans faille avec ceux qui souffraient ou connaissaient des difficultés. Je sais combien ils lui sont reconnaissants pour tout ce qu'il a fait pour la commune et ses habitants, la région et ce monde rural qu'il aimait et représentait magnifiquement. On appréciait chez lui son affabilité, sa disponibilité, sa bonne humeur et ses propos apaisants souvent agrémentés de traits d'humour. Ils ont aimé et admiré l'homme cultivé, servi par une mémoire phénoménale et enrichi par le goût de l'histoire. Il s'intéressait, en effet, à tous les sujets et possédait d'innombrables souvenirs et anecdotes qu'il aimait partager. Avec sa disparition, c'est un grand livre d'histoire qui se referme.

Il était né en 1921 quelques années après la grande guerre qui marqua profondément sa jeunesse. De ses parents agriculteurs il contractera un amour profond pour le travail de la terre et le monde rural. Au point de leur consacrer une grande partie de sa vie.

À la tête de son entreprise agricole, il a fait preuve d'un esprit novateur. Visionnaire, il avait compris très vite que le temps de la polyculture pratiquée depuis des siècles était révolu et qu'il convenait de se spécialiser. Il était nécessaire alors pour l'agriculture de se mécaniser. Il a donc contribué au développement de la mécanisation en participant à l'achat et à l'utilisation de matériels en commun.

Dans la production de lait, il a étudié les techniques nouvelles adoptant celles qui convenaient le mieux à son exploitation. C'est ainsi qu'au moment où il a pris sa retraite, son exploitation disposait d'une installation de traite ultra moderne avec un cheptel sélectionné, à haute valeur génétique et particulièrement performant.

Roger œuvra aussi dans le domaine de la noix. Ici



aussi, ses remarquables qualités de gestionnaire et sa compétence professionnelle ont fait merveille. A la tête d'un groupement dont il fut tout naturellement le président, il permit d'améliorer la qualité des noix et de mettre sur le marché un tonnage plus important. Il sut grâce à ses qualités de négociateur porter remède aux difficultés de certains producteurs en obtenant le paiement de sommes dues.

Ses activités inlassables et sa réussite dans le domaine agricole seront reconnues au plus haut niveau de l'Etat. Il est nommé en 1970 chevalier du mérite agricole et promu officier en 1981. En 1991, distinction exceptionnelle, il est promu au grade de commandeur, le plus haut grade du mérite agricole.

Mais pour cet homme infatigable le domaine agricole ne suffit pas. Il veut participer à la gestion communale. Très tôt, il a 32 ans, il entre au conseil municipal de sa chère commune. Il travaillera aux côtés de 3 maires différents. Puis, en 1977, il devient maire de Hautefort. Il sera réélu deux fois pour une période de 18 ans au total, jusqu'en 1995.

Roger fut, toujours soucieux du facteur humain et de la qualité du tissu social, animé du désir de maintenir la population dans la commune. Il fut alors un créateur d'emplois en permettant, au prix d'innombrables et difficiles démarches, l'installation sur la commune d'entreprises comme JESCO, Férignac, Maury. C'est aussi au cours de l'un des ses mandats dans le domaine social que furent construits la salle des fêtes de St Agnan, les foyers logements de la maison de retraite. On inaugura le stade Bastard, le syndicat d'initiative.

Roger fut aussi président de la caisse mutuelle du Crédit Agricole, ce qui lui permit avec l'aide du directeur, d'aider des agriculteurs pour le financement de leurs projets ou faire face à des difficultés de trésorerie.

La vie exigeante d'exploitant agricole et les lourdes responsabilités d'élu ne suffisaient pas à Roger. Il adorait l'histoire, la grande comme la plus petite. Son plaisir quand il en avait le loisir, ce qui était plutôt rare, était de lire. Il se promettait à la retraite de dévorer les livres et la presse. Il décida alors d'accompagner Pierre Larue dans la fondation en 1997 de l'Association Hautefort, Notre Patrimoine. S'appuyant sur sa remarquable connaissance du pays, il rédigea avec Emile Chaignon la "Chronologie des faits, des événements des réalisations du canton". En un mot l'histoire du Pays de Hautefort. Et au crépuscule de sa vie, alors qu'il ne pouvait plus se déplacer, il continuait de s'intéresser à ses travaux de recherche et de recueil de documents concernant l'histoire du canton.

C'est donc une longue vie d'activités et de responsabilités diverses qu'a connue Roger Clergerie. Je dois à ce moment, au titre d'ami très proche, et même de confident, dire que tout cela a été rendu possible grâce à la présence constante, au dévouement, à la compréhension, à la gentillesse de son épouse Simone. Je sais qu'il aurait été heureux de m'entendre lui adresser cet hommage.

**

Roger avant de te dire Adieu, je souhaite t'exprimer toute mon admiration pour ce que tu fus, un homme de grande qualité, intègre, désintéressé et généreux.

Suite en page 14

III. Compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration du 1^{er} septembre 2016

3/ Membres présents :

Mesdames : Evelyne COLLIN, Monique DEBET, Martine HAMELIN, Monique MASSÉNAT, Sylvette MICHEL.

Messieurs : Daniel BLONDY, Christian BOISSON, Michel DESMAISONS, Paul LARUE, Thomas MAC DONALD, Michel MASSÉNAT, Hervé RENGOT, Pierre VILLOT.

Membres excusés : Catherine BAUDE, Dominique LIABEUF, Jacques PISTRÉ.

3/ 1 : Sortie « Belles Demeures » du 15 octobre :

Depuis le mois de juillet, nous avons consacré une partie de chaque réunion mensuelle à préparer cette sortie. Thomas Mac Donald a pris contact avec les propriétaires des châteaux de Mellet, Mr et Mme de Pompignan et de Peyraux, Mr et Mme de Royère. Michel Massenat a pour sa part rencontré un des propriétaires du château de Rastignac, Monsieur Kerkhoven. Le 3 septembre, Thomas et Michel iront vérifier l'itinéraire de cette journée afin de mettre au point la gestion du temps. Evelyne Collin et Daniel Blondy se sont chargés quant à eux, de contacter le restaurant « La Mule Blanche » et nous ont proposé un menu pour le repas de midi. Enfin, le Conseil finalise le programme et décide la mise sous pli des invitations le 15 septembre.

3 / 2 : 20 ans de HNP :

La date est définitivement fixée au 7 octobre 2017 et le thème sera celui des jardins dans leurs différentes expressions.

De même que pour préparer les sorties ou les conférences, nous consacrons du temps à chaque réunion mensuelle pour réfléchir à l'organisation de cette journée. La réunion du Conseil d'Administration est l'occasion de prendre des décisions notamment sur le thème retenu mais il reste de nombreux points à travailler et la réflexion est encore intense :

• Lieu : Grâce à l'intervention de Thomas Mac Donald, administrateur à la Fondation du château de Hautefort et à la très généreuse implication de Mme Maitrepierre directrice, nous aurons l'honneur de disposer d'une partie du Château de Hautefort pour cette journée.

• Budget, financement,

• Publicité (Sponsors),

• Communication,

• Intervenants (plusieurs intervenants extérieurs, déjà contactés, sont à ce jour d'accord pour une conférence),

• Traiteur (plusieurs traiteurs ont été contactés et ont présenté des devis),

• Objets souvenirs personnalisés.

Une visite de reconnaissance au château le 10 août avec Tomas Mac Donald et Mme Marie Maitrepierre nous a permis de mieux appréhender les lieux. Il y aura ainsi de nouvelles rencontres et les remarques très pertinentes de Mme Maitrepierre nous aideront à avancer dans notre projet.

3/ 3 : Recueil tome 1

Deux devis ont été réalisés et le Conseil décide de faire imprimer 150 exemplaires du tome 1 en rupture de stock. Le fichier de couverture sera refait mais le document restera rigoureusement identique.

3/ 4 : AG 2017 :

Elle se déroulera le 22 avril 2017 à Cherveix-Cubas. Le thème est à finaliser.

3/ 5 : CRA n° 46 d'octobre :

Le Conseil décide du sommaire :

- CR de la Conférence de Mme Elisabeth Michel
- CR de la conférence du Général Christian Boisson.
- CR de la sortie du 2 juillet.
- Fête de la noix de Nailhac et intronisation à la Confrérie de la noix.
- Exposition Eugène Le Roy chez Pierre Villot.
- La présentation de la conférence de Mme Pascale Laguionie paraîtra dans le prochain CRA.

A la demande de Michel Massénat (éminent référent en informatique pour notre association...), qui souhaite ne plus travailler seul sur les CRA, la décision est prise de travailler en commun sur leur préparation. Une première réunion le 13 septembre rassemblera Michel Massénat, Michel Desmaisons, Hervé Rengot et Monique Debet.

3/ 6 / Rendez-vous accordé à Mme Biyi :

Nous avons reçu le 18 août Mme Sandrine Biyi, écrivaine de romans historiques (La Dame de la Sauve, Cathares..) qui veut écrire sur Hautefort et Bertran de Born. Elle doit venir courant septembre pour visiter l'Abbaye du Dalon et la maison de Bertran de Born et appellera Monique Massénat qui l'accompagnera. Elle va assister à une thèse sur Bertran de Born à l'Université de Bordeaux et nous fera parvenir un exemplaire. Elle nous tiendra au courant de ses travaux.

3/7 : Déplacements et vente de livres :

Cet été, l'association HNP a été présente, grâce essentiellement à Christiane Bugeaud et Michel et Martine Massénat, sur diverses manifestations afin de proposer à la vente nos livres et recueils. (Hautefort, Nailhac, Saint-Robert, foire de Périgueux, Badefols d'Ans, Sainte Eulalie d'Ans ...) Le Conseil décide que dorénavant, un repas sera offert aux personnes qui acceptent d'aller tenir un stand au profit de HNP.

3/ 8 : Exposition Eugène Le Roy

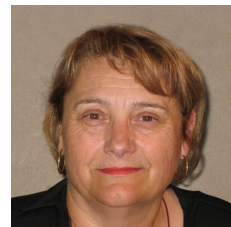
Le Conseil tient à saluer l'initiative de Pierre Villot qui a ouvert cet été une exposition très intéressante sur Eugène Le Roy dans sa maison de Hautefort. Cette exposition a connu un franc succès auprès du public.

3/ 9 : Sorties possibles en 2017 :

Chais de Lardimalie, Château de Frateau à Neuvic / l'Isle, Moulin de la Veyssière ...) La réflexion continuera lors des prochaines réunions.

Fin de la réunion à 17 heures 30.

Monique DEBET



IV.
L'histoire par la cuisine ; Les Épices
Conférence du 1^{er} octobre 2015
Par Mme J. Élisabeth MICHEL

Conférence étant un grand mot, J.E. MICHEL préfère utiliser un mot plus simple : causerie, et pousser un peu plus loin en utilisant le langage créole de l'Océan Indien puisqu'aussi bien, c'est à travers cet océan essentiellement que les épices ont semé le trouble au cours des siècles, ainsi donc, conférence devient KOZMAN EK ZIMAZ.

Suivent quelques explications au sujet du titre : c'est bien de l'histoire des épices qu'il s'agira et non de recettes de cuisine ou d'apothicaire même si ce sont là des sujets fort intéressants.

Mais, pourquoi parler d'épices à Hautefort ? Parce que les épices jouent - et depuis longtemps - un rôle important dans la vie quotidienne locale ;

que serait une vinaigrette sans poivre ? Ou un confit ?

que seraient des couennes bien confites sans clou de girofle ?

une île flottante sans vanille ?

Après un petit tour vers l'an 1015, où n'étaient connus ni le café, ni le thé, ni le chocolat, ni le sucre, ni ... on peut repartir à l'origine des épices.

Que sont donc les épices ?

Dans l'imagination populaire, des substances mystérieuses, dotées de pouvoirs ou de propriétés confinant à la magie et au surnaturel, qui font rêver aux sortilèges des mille et une nuits ... Pas du tout. Plus prosaïquement, ce sont des parties de végétaux : fleurs, fruits, racines dont on utilise les parfums et les arômes après les avoir fait sécher (la plupart du temps) et qui entrent dans de nombreuses préparations culinaires. Les épices sont originaires des pays tropicaux.

Pour utiliser les épices, le premier instrument à posséder est le pilon, indispensable pour réduire les graines, racines, feuilles en poudre.

Depuis quand utilise-t-on les épices ?

Depuis que les hommes ont possédé des récipients en terre cuite : céramiques qui permettent de cuisiner, donc d'utiliser toutes sortes de procédés pour agrémente les goûts.

Ces céramiques ont été d'abord fabriquées en Asie Mineure puis en Provence.

Que sont donc réellement les épices ?

Regardons les plus célèbres et les plus utilisées d'entre elles, en commençant par l'épice reine : le poivre. Le **poivre**, appelé "avoine de curé" dans nos campagnes ...

et les autres :

la cannelle	le safran	le sucre
le clou de girofle	la coriandre	
la muscade	la moutarde	
le gingembre	le piment	
le curcuma	la vanille	
la cardamome	le cacao	

Où trouve-t-on les épices ?

Aujourd'hui, dans toutes les grandes surfaces et les épiceries.

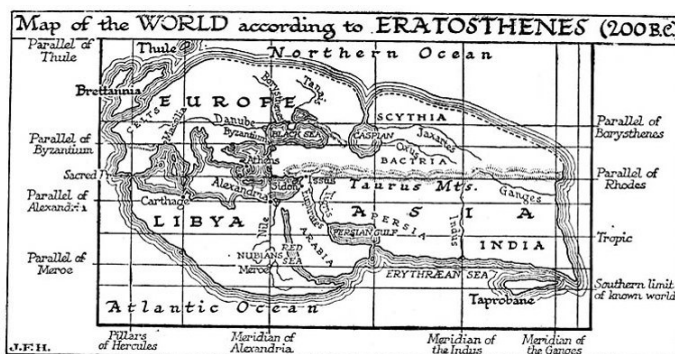
Autrefois, chez les épiciers et les apothicaires, les deux corporations vendaient des épices, les épiciers étant plus souvent considérés comme vendeurs d'huile et de bougie, les apothicaires comme ayant le droit de fabriquer des drogues et remèdes, ce n'est qu'au XV^e siècle que les deux métiers se distinguent véritablement.

On peut aussi se rendre sur les marchés exotiques : **Inde ; Thaïlande ; Zanzibar.**

D'où viennent les épices ? Un peu d'histoire ancienne ...

Jusqu'au XV^e siècle, on savait que ces végétaux venaient de contrées lointaines et plus ou moins mystérieuses, peuplées de dangers divers.

Le monde oriental était fort mal connu par rapport à ce que nous en savons, mais on ne le situait pas trop mal, notamment grâce au premier des géographes : **Ératosthène**, responsable de la bibliothèque d'Alexandrie au temps du pharaon Ptolémée III ; né en Lybie en 276 av. J.C. et mort à Alexandrie en 194 av. J.C., il était également mathématicien et astronome, on dit qu'il aurait identifié 675 étoiles.



Dès cette époque, les épices étaient considérées comme marchandises précieuses, elles étaient offertes aux dieux lors des diverses cérémonies dans les temples.

La reine d'Égypte, **Hatchepsout** organisa un voyage à la recherche d'or et d'épices au **Pays de Pount**, expédition restée célèbre car gravée sur les colonnes d'un des temples de Thèbes. Ce mystérieux pays se situerait vers l'actuelle Éthiopie et sur les rives de la Mer Rouge.

La **reine de Saba** est connue pour avoir rendu visite au roi Salomon accompagnée d'une riche caravane chargée d'or, de pierres précieuses et d'épices. Le royaume de Saba serait situé dans l'actuelle Arabie, terre verdoyante et fertile à ce moment et où aboutissaient les routes maritimes et terrestres du commerce des épices.

Autre voyage d'exploration à la recherche d'épices, le **périples de la Mer Erythrée**, effectué au premier siècle de notre ère ; le voyageur dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous, alla en Inde et jusqu'en Chine : il cherchait aussi de l'or et de la soie.

DU RÊVE, DES VOYAGES, DES RÉCITS FABULEUX ...

Toutes ces explorations montrent la très grande importance des épices dans le commerce et l'économie, et sont le résultat de cette sorte de fascination qu'elles exerçaient déjà.

Les épices sont connues en Europe par tous ces récits plus ou moins arrangés et rapportés en Occident notamment par les troubadours ; peut-être l'un d'entre eux s'est-il arrêté à Hautefort ... Adhémar III, vicomte de Limoges, à court de poivre alla en chercher chez son voisin qui le dépanna de quelques pelletées ... Ce qui lui permit de recevoir le comte de Poitiers.

Les épices plus ou moins associées aux pierres précieuses, à la soie et à l'or, et de valeur équivalente, faisaient rêver dans tous les pays ; en Europe, un moine **Saint Brendan**, à la recherche également du paradis terrestre, entreprit plusieurs voyages d'exploration, on pense qu'il arriva d'abord aux îles Féroé, puis aux Antilles, enfin aux Malouines.

En Chine, où on ne produisait que du poivre, l'empereur Témur Khan envoya un émissaire au Cambodge, pays alors au faîte de sa puissance ; les vestiges de sa splendeur nous sont connus : ce sont les temples d'Angkor. Tchéou Ta Kouan laissa un traité botanique où il étudiait la culture du gingembre.

Plus fantaisistes sont les récits qui relatent l'histoire du **Prêtre Jean**, à la tête d'un royaume qu'on pourrait situer en Éthiopie et qui regorgerait de fabuleuses richesses. La légende du prêtre Jean a longtemps alimenté l'espoir de pouvoir prendre à revers les commerçants arabes seuls maîtres alors du trafic de toutes les richesses convoitées par l'Occident. Une autre croyance voudrait que ce prêtre Jean viendrait avec une puissante armée au secours des croisés ; lesquels ayant goûté de très près aux épices et aux produits du commerce avec l'Orient rêvaient de se les approprier.

Plus sérieux sont les récits du géographe arabe **Ibn Battuta** ; d'abord simple pèlerin à La Mecque il se rendit ensuite aux Maldives où il occupa des fonctions officielles (cadi), puis jusqu'en Chine, Inde et Sumatra, enfin le long des côtes d'Afrique de l'Est jusqu'à l'actuelle Mombasa. Ses récits précis et concrets ont été connus en Occident par l'intermédiaire du califat de Cordoue.

Enfin, on peut citer encore **Marco Polo** qui se rendit à pied jusqu'en Chine où il resta vingt ans et occupa des fonctions officielles à la cour de Kubilaï Khan, l'un des petits fils de Gengis Khan. Lors de son retour, il fut capturé par les Génois et dicta son Livre des Merveilles à son compagnon de cellule et ce Livre des Merveilles enflamma les esprits. Les historiens modernes mettent en doute la véracité de ses dires car il prétend avoir arpenté toute la Chine, mais ne parle jamais de la Grande Muraille ... or, il semble difficile pour qui voyage en Chine au temps de Marco Polo de ne pas seulement avoir entendu parler de ce qui reste le plus grand monument jamais bâti et qu'aujourd'hui, on voit depuis les satellites.

Les **routes de la soie** ont été suivies depuis les premiers siècles pour l'acheminement des épices en Occident. Il en existe deux :

- une, terrestre, qui partant de Chine traverse l'Afghanistan, l'Iran, la Syrie pour aboutir à Alexandrie ; cette "route" nécessite l'organisation de gigantesques caravanes, allant parfois jusqu'à un

millier de participants (commerçants, hommes d'armes), le trajet durait environ un an.

- une, maritime, faisant du cabotage le long des côtes d'Inde et d'Arabie, sur des bateaux à rames, très souvent, ces bateaux étaient attaqués par les pirates, nombreux sur les côtes de la Mer Rouge.



Carte des routes de la soie

Les épices étaient ensuite transportées à travers la Méditerranée par les marins Vénitiens et Génois et diffusées à travers l'Europe par les voies fluviales et les routes traversant les grandes foires. Le coût de ces longs voyages s'ajoutant au coût initial des épices.

L'Extrême Orient s'intéressait aussi à ce commerce aux mains des Arabes, et la puissante dynastie des Ming dépêcha vers l'Inde, l'Arabie et l'Afrique l'eunuque musulman **Zheng He**. Ses expéditions furent rendues possibles grâce aux bateaux utilisés : les jonques, construites en bambou, elles étaient à la fois plus souples et plus légères que les boutres arabes. Mais ces expéditions souvent attaquées par les pirates japonais, s'arrêtèrent après la chute de la dynastie Ming qui entraîna un repli de la Chine sur elle-même.

LES NOUVEAUX MOYENS DE NAVIGATION DE L'OCCIDENT

En Occident, les progrès techniques permettaient désormais de se lancer sur les mers :

- la boussole, importée de Chine
- le gouvernail d'étambot
- la caravelle
- les portulans

Les rêves de richesse se sont trouvés décuplés en Occident par la fermeture des routes commerciales connues consécutives aux croisades, le commerce devait emprunter de nouvelles routes, ce fut l'essor de grands ports comme Alexandrie et Barcelone en terre musulmane, et Venise et Gênes, Montpellier.

Le rêve prit aussi une autre forme et germa l'idée d'aller retrouver les Chrétiens épars dans les pays tropicaux pour commercer directement avec eux.

La Reconquête avait laissé du dynamisme aux Ibères, on se sentait prêt pour se lancer sur les mers.

LES DÉCOUVERTES DES PORTUGAIS

Les premières découvertes à l'Est sont dues à **Henri le Navigateur**, infant du Portugal qui ne régna pas ; il organisa plusieurs expéditions vers le sud le long des côtes d'Afrique, après la prise de Ceuta,

persuadé de pouvoir prendre les Arabes à revers et arriver en Inde.

Bartolomeo Dias atteignit le Cap Sud de l'Afrique qu'il baptisa Cap des Tempêtes, mais qui fut rebaptisé plus tard Cap de Bonne Espérance, car il permettait d'espérer contourner l'Afrique ...

Vasco de Gama, à la suite de Dias, parvint en Inde où il noua des relations commerciales avec les rajahs de la côte de Coromandel. Sa mission officielle était de trouver des épices et des chrétiens. Il trouva des Chrétiens dans le sud de l'Inde, descendants des compagnons de l'apôtre Thomas.

Alfonso de Albuquerque fut nommé gouverneur des Indes ; il livra des guerres impitoyables aux commerçants arabes, affirma sa supériorité grâce aux canons de ses navires, fit construire des forts. Leurs positions semblaient bien établies, mais ni lui ni Vasco de Gama ne pénétrèrent dans l'intérieur des terres.

LES DÉCOUVERTES DES ESPAGNOLS

Ignorant l'existence d'un continent entre l'Europe et l'Asie, les Espagnols organisèrent plusieurs expéditions vers l'Ouest, persuadés d'arriver directement en Chine.

Christophe Colomb a effectué plusieurs voyages qui, nous le savons aujourd'hui, le conduisirent aux Antilles, croyant avoir abordé aux Indes.

Il a fondé Hispaniola (aujourd'hui Haïti), a introduit à Cuba la culture de la canne à sucre et s'est conduit de manière parfois cruelle avec les populations locales.

À sa suite, d'autres navigateurs espagnols, ou financés par l'Espagne, ont emprunté cette route des "Indes", et en particulier Hernan Cortes tristement célèbre pour avoir massacré des chefs Aztèques qu'il avait attirés dans un guet-apens.

Constatant la rivalité entre l'Espagne et le Portugal, et soucieux de préserver les intérêts de la papauté, le Pape Alexandre VI fut à l'origine du traité de Tordesillas ; par ce traité, les deux puissances "exploratrices" se partageaient le monde connu alors. Au Portugal, l'Afrique et l'Océan Indien, plus le futur Brésil ; à l'Espagne, l'Amérique et l'Atlantique. D'autres puissances commencent au même moment à faire des incursions vers les nouvelles terres connues pour pouvoir, elles aussi, s'assurer de nouveaux débouchés commerciaux : l'Angleterre, les Pays Bas, le Danemark (qui renonça assez vite) et la France. Chacune de ces puissances créa sa Compagnie des Indes pour faciliter le commerce.

Les Espagnols instaurèrent une sorte de pillage de leurs nouvelles conquêtes, très intéressés par les mines du Potosi, faisant fondre œuvres d'art et bijoux d'or des Amérindiens ; cet or était ramené en Espagne par des galions, souvent attaqués par pirates et corsaires ; cependant l'afflux d'or en Espagne assura la fortune des rois catholiques (Isabelle de Castille et Ferdinand II d'Aragon, puis Charles Quint, celui qui assurait que sur son empire, le soleil ne se couchait jamais.)

DES CONSÉQUENCES NON PRÉVUES

Les Espagnols ayant besoin de main d'œuvre pour exploiter les mines et promouvoir l'installation des cultures commerciales, notamment la canne à sucre,

on se tourna vers l'Afrique pour trouver cette main d'œuvre, ce fut le début de l'esclavage. Aussi bien vers l'Amérique que vers l'Océan Indien, le commerce et l'exploitation d'êtres humains dans des conditions épouvantables s'installa, il devait durer au moins deux siècles.

Dans l'Océan Indien, l'esclavage était organisé par le sultanat d'Oman, la plaque tournante étant l'île de Zanzibar.

Une autre conséquence, fut l'envoi de missions essentiellement catholiques. Ces missions ne cherchaient plus trop des chrétiens égarés, mais essayèrent plutôt de convertir, parfois par la force ; les missionnaires furent souvent massacrés.

Les missions furent essentiellement confiées à deux ordres : les Jésuites et les Dominicains. Ils se rendirent en Chine, au Japon et en Amérique.

LES FRANÇAIS ET LES ÉPICES DANS L'Océan Indien

Essayant, mais un peu tardivement, de doubler les Portugais vers l'Inde, la France se lança dans l'Océan Indien en passant d'abord par le Canal de Mozambique, où elle s'intéressa d'abord aux îles de la Lune, c'est-à-dire l'Archipel des Comores. Peuplées de Bantous et de Swahilis à l'origine, puis de Malgaches et d'Arabes, ces îles organisaient des expéditions de piratages sur les côtes africaines et sur les bateaux qui les longeaient. Le sultan Andrian Souli (Andriantsoly), vendit l'île de Mayotte à la France en 1848.

Plus au Nord, la France s'installa aux Seychelles, myriade de petites îles, plus ou moins habitées. Elles doivent leur nom à Moreau de Séchelles, et furent administrées par Mahé de Labourdonnais.

Puis, dernier archipel, mais celui-ci au large de Madagascar, constitué essentiellement de trois îles : l'île Bourbon (aujourd'hui, île de la Réunion), l'île de France, (aujourd'hui île Maurice), et l'île Rodrigues, auxquelles on pourrait ajouter Saint Brandon et Diego Garcia. On dit que cet archipel fut découvert par Pedro de Mascaregnas.

Cette zone de l'Océan Indien fut le théâtre de nombreux épisodes de la guerre de course où s'illustrèrent en particulier Francis Drake et Robert de Surcouf.

Un autre personnage nous intéresse davantage à propos des épices : **Pierre Poivre**.

Son nom ne doit rien à l'épice bien connue, il s'appelle Poivre comme d'autres s'appellent Dupont ...

Né à Lyon, il se destinait à la prêtrise, et pour consolider sa vocation, il fut envoyé dans le cadre d'une mission en Chine ; sur le chemin du retour, son bateau fut arraisonné par un navire anglais qui le déposa à Batavia, sur l'île de Java, alors possession hollandaise. Ce fut à ce moment qu'il commença à s'intéresser aux épices. Les Hollandais avaient organisé une sorte de blocus des îles Moluques où ils cultivaient girofliers, muscadiers, cannelliers. Ces îles étaient gardées par l'armée. Pierre Poivre s'arrêta à l'île de France où il travailla avec Mahé de Labourdonnais qui lui confia une expédition pour aller se procurer des épices aux Moluques, Pierre Poivre, en se déguisant, parvint à subtiliser quelques

plants qu'il rapporta, mais qui faute de soins ne furent pas acclimatés. Une seconde expédition connut plus de succès, des plants furent ramenés avec succès et cultivés à l'île de France et à l'île Bourbon, grâce notamment à des naturalistes comme Bernardin de Saint Pierre et Joseph Hubert.

Et pour terminer, Edmond Albius. Jeune esclave de l'île Bourbon, grâce à ses observations dans la plantation de son maître, il parvint à effectuer la pollinisation de la vanille ; en effet, la fleur de vanille, jusque-là ne produisait pas de gousse en dehors du Mexique dont elle est originaire. La pollinisation ne se faisait que par l'intermédiaire d'une abeille endémique du Mexique. Cette découverte valut à Edmond Albius d'être affranchi et, bien sûr, d'être à La Réunion, une sorte de héros.

LA CHUTE DE L'EMPIRE DES INDES

Les Anglais poursuivirent leur installation en Inde en nouant des alliances non seulement avec les rajahs de la côte, mais aussi avec les princes et souverains de l'intérieur des terres, en jouant des rivalités entre royaumes et principautés, et en 1876, la Couronne britannique se proclama maîtresse de l'empire des Indes, à la chute de l'empire Marathe et la reine Victoria devint impératrice des Indes, mais le XIX^e siècle se désintéressa des épices, peut-être était-il devenu trop facile de se les procurer ...

CONCLUSION

Aujourd'hui cultivées dans toute la zone intertropicale, les épices ont retrouvé un rôle important dans la vie de tous les jours : elles parfument la cuisine et les corps, elles sont utilisées en cosmétique et en parfumerie, elles aident à dormir et à digérer, elles sont réputées réveiller les ardeurs éteintes, elles conservent ... Qui dit mieux ?

PETITE RECETTE AUX ÉPICES

Gâteaux au citron et aux graines de pavot

Ingrédients :

40g. de graines de pavot	150g. de farine
4 cuillères à soupe de lait	120g. de beurre ramolli
120g. de sucre glace	1 citron bio
180g. de sucre semoule	1 sachet de levure chimique
1 pincée de sel	3 œufs

Préchauffer le four th 6

Dans un saladier, mélanger le beurre et le sucre semoule ; Incorporer les œufs battus, le zeste de citron, puis la farine, le sel, la levure et le lait, ajouter le pavot et mélanger ; Verser dans les moules beurrés et farinés ; Enfourner 30 mn. Laisser refroidir et démouler ; Arroser de jus de citron



J. Élisabeth MICHEL



V. « Espace Eugène Le Roy » 35 rue Bertran de Born à Hautefort

« *Le moulin du Frau* » œuvre d'Eugène Le Roy écrite en 1888, a été présentée à Hautefort avec une collection d'outils anciens relatifs au meunier, durant les week-ends de juillet et août dernier. Cette première initiative a connu un véritable succès avec plus de 250 visiteurs sur 16 demi-journées d'ouverture.



L'exposition était réalisée en prélude à la mise en place définitive pour 2017, d'un « *Espace Eugène Le Roy* » et du « *Conservatoire des anciens métiers* » à Hautefort, lieu de naissance du célèbre écrivain, connu essentiellement pour son roman et le téléfilm « *Jacquou le Croquant* ».



Le succès obtenu et les encouragements reçus cet été, me confortent à poursuivre cette action personnelle entreprise à Hautefort pour y créer et ouvrir au public un lieu dédié à Eugène Le Roy (un petit musée lui était consacré autrefois au château).

J'ai acquis ce bâtiment 35 rue Bertran de Born, en 2015, autrefois ancienne « Epicerie parisienne et salon de coiffure » tenus par une famille très estimée à Hautefort, pour y réaliser un vieux rêve. J'approche du but avec ce premier « essais » d'exposition concernant « *Le Moulin du Frau* » ; la prochaine exposition aura pour titre « *Eugène Le Roy, sa vie* » ; elle sera ouverte fin avril 2017, pour commémorer le cent dixième anniversaire de sa mort, enrichie de nombreux documents inédits de l'auteur et de matériel et outils anciens.

L'objectif étant de créer un espace culturel consacré à la totalité de l'œuvre de l'enfant du pays, ouvert toute l'année, dans ce quartier du bourg d'Hautefort.



Pierre VILLOT

VI.
Bataille de Verdun
21 février - 19 décembre 1916
9 août 2016 - Général Christian BOISSON

Verdun !

Dans le monde entier le nom de cette ville sur la Meuse en France, résonne tragiquement. Il évoque un des plus affreux affrontements de la première guerre mondiale.

Le 21 février 1916, une bataille inhumaine, gigantesque, éclate. Pour sa durée, ce sera la plus longue bataille de la première guerre mondiale. Pendant 300 jours, sur une zone de 20 km² plus de 300 000 soldats vont trouver la mort, et plus de 400 000 seront gravement blessés physiquement ou/et traumatisés psychologiquement. Une bataille où la volonté première ne fut pas de conquérir un territoire mais de tuer des hommes, de saigner une armée, en l'occurrence l'armée française.

Symbole de l'horreur de la guerre, la Bataille de Verdun a mérité les titres les plus affreux, *L'enfer de Verdun*, *Le cauchemar de Verdun*, *L'Apocalypse* !

La situation en Europe.

La guerre est devenue mondiale. C'est une guerre atroce qui dure depuis 18 mois alors qu'on l'annonçait courte, fraîche et joyeuse. En ce début d'année 1916, 3 millions d'hommes ont déjà perdu la vie ou disparu pendant que d'autres, rescapés de la boucherie, souffrent de mille blessures physiques ou mentales, souvent gravissimes...

Et les dégâts matériels, édifices et terrains, sont incommensurables.

Sur le front oriental. Forts de leurs succès offensifs en Russie, les généraux allemands s'interrogent sur la marche à donner aux opérations pour l'année 1916. 3 corps d'armée suffisent pour stabiliser le front. Von Falkenhayn, le généralissime allemand, est sceptique quant à l'opportunité de poursuivre l'offensive, il craint les effets pervers d'un engagement trop profond en Russie.

Sur le front occidental. Les forces anglo-françaises, malgré l'arrivée de nouvelles troupes, ont connu en 1915, la défaite en Artois et en Champagne. Les allemands ont échoué dans leurs offensives en Flandres. Les tentatives de percée se sont terminées en combats localisés sans importance stratégique. Ces offensives vaines ont fait près de 350 000 morts dans les rangs français.

Changement de stratégie des armées impériales allemandes

Dans l'esprit de l'état-major allemand s'impose l'idée que c'est sur le front occidental que l'armée impériale devra prendre l'initiative et porter son effort. Le général Falkenhayn choisit d'adopter une stratégie tout à fait novatrice : Si l'idée première demeure la rupture du front, il veut amener l'armée française au bout de ses ressources humaines, matérielles et morales. Par une suite d'attaques répétées, il pense épuiser l'ennemi, il veut saigner l'armée française dans une bataille d'usure.

Pourquoi le choix Verdun par les allemands ?

Verdun fut une ancienne ville impériale de Charlemagne et citadelle des rois de France. C'est dans cette ville que fut signé en 843



le traité de partage de l'empire carolingien, considéré comme l'acte de naissance des nations française et allemande. La ville est donc hautement symbolique pour les deux belligérants.

La cité occupe une position stratégique importante pour les allemands, à proximité immédiate des usines d'obus de Briey-Thionville et du complexe ferroviaire de Metz. Mais en même temps, elle constitue un saillant planté dans le dispositif impérial.

Des avantages pour les français mais certaines faiblesses ...

Ce saillant des lignes françaises, est cerné de tous les côtés, la Meuse favorise la défense du secteur. Cette avancée dans les lignes allemandes, se trouve dans une zone difficile d'accès, au relief découpé et boisé.

Autour de Verdun, une double ceinture de forts a été réalisée dont ceux de Douaumont et de Vaux. Toutefois, si ces forts sont nombreux ils sont vétustes. En outre depuis la destruction des fortifications de Liège, Namur et Maubeuge par les obusiers lourds allemands, le commandement français ne croit plus aux places fortes. Les canons des forts de Verdun ont alors été retirés. Joffre a laissé moins de 300 pièces. Il a besoin de canons pour l'offensive qu'il projette dans la Somme. De même, les garnisons occupant les forts sont réduites bien souvent à quelques dizaines de combattants, voire moins. Le système de défense est lui aussi parfois ramené à une simple tranchée et les barbelés sont en mauvais état.

Sur le plan logistique, Verdun ne peut être approvisionnée que par une mauvaise route et une ligne de chemin de fer à voie étroite.

La tactique initiale allemande.

Les allemands connaissent toutes les insuffisances françaises et les vulnérabilités de l'ensemble, cela devrait leur permettre de prendre l'avantage en première partie d'affrontement.

Le général Falkenhayn compte sur la supériorité allemande en artillerie lourde, il prévoit d'employer la méthode du Trommelfeuer (feu de roulement): Les canons ne tirent pas par salves mais en feu à volonté, effectuant un pilonnage continu. Une lourde préparation d'artillerie devrait permettre de détruire les défenses du terrain, à conquérir ensuite par l'infanterie.

Sur les vingt divisions affectées à l'opération, il en prévoit dix pour la bataille proprement dite, dix

autres sont réservées pour une éventuelle bataille décisive sur un autre secteur dégarni en conséquence.

Les préparatifs secrets des allemands.

Face à Verdun les Allemands rassemblent dans la plus grande discrétion, plus de 1 220 pièces d'artillerie de tous calibres dont 542 obusiers lourds. En moyenne, on peut compter un obusier rapide de 210 m/m tous les 150 m. Les munitions en conséquence sont mises en place, environ 2 500 000 obus ! Ils massent 72 bataillons d'infanterie dans des abris enterrés.

Face aux allemands ?

Un dispositif allégé. L'état-major français n'imagine pas une attaque dans cette zone.

270 canons seulement arment le secteur. Des déserteurs lorrains et alsaciens préviennent pourtant l'état-major des préparatifs allemands. Joffre, le généralissime français, n'en tient pas compte.

Déclenchement de l'attaque. Les premiers jours de combats

Le 21 février 1916 à 07H15, un obus tiré par un obusier lourd, *Langer Max*, frappe la citadelle de Verdun. Il donne le signal de l'attaque ! Un déluge d'obus crachés par toutes les pièces allemandes, s'abat sur les positions françaises, bien incapables de répliquer. Un obus lourd tombe toutes les 3 secondes.

L'opération *Gericht* (Jugement) est lancée. L'enfer de Verdun commence. Arbres, casemates, tranchées, tout est pulvérisé. Les hauts de Meuse dominant Verdun disparaissent dans les explosions d'un million d'obus tirés par les allemands.

À 17h15, 8 divisions allemandes (80 000 hommes précédés de lance-flammes) montent à l'assaut sur un front de 6 km. Les Allemands, qui s'attendent à ne rencontrer aucune



résistance, sont surpris, ils tombent sur des groupes de soldats isolés qui résistent avec l'énergie du désespoir, comme les chasseurs des deux bataillons du lieutenant-colonel Driant, au Bois des Caures. Driant trouve la mort le 22 février ainsi que 1220 combattants écrasés par cette pluie d'acier. Il n'y a que 110 rescapés.

Sur le reste du secteur, les défenses sont broyées, disloquées, écrasées. En quelques heures, la végétation disparaît, remplacée par un décor lunaire. Les collines sont déchiquetées, hachées, nivelées. Derrière le feu roulant, les troupes allemandes avancent lentement car la préparation d'artillerie présente des inconvénients pour l'attaquant. Le sol, labouré, devient instable, dangereux. Bien souvent, la progression des troupes doit se faire en colonnes.

Contre toute attente, les Allemands trouvent une opposition à leur avance. De manière incroyable, dans des positions françaises effacées, des survivants

surgissent. Des poignées d'hommes, souvent sans chefs, ripostent, à l'endroit où ils se trouvent. Une mitrailleuse suffit à bloquer une colonne ou la tête d'un régiment. Les combattants français, dans un piteux état, résistent avec acharnement et parviennent à ralentir ou à bloquer même l'avance des troupes allemandes.



Après les 4 premiers jours de combat, les allemands ne parviennent pas à percer. Le 24 février les français contre-attaquent mais

ils sont bloqués par l'artillerie allemande. Les hommes vivent au milieu des cadavres, isolés, abandonnés, ne sachant même plus où est l'avant et l'arrière. La situation est critique. À demi-fous, recroquevillés dans leurs trous, ils vivent sous les obus qui tombent sans discontinuer.

Le fort de Douaumont, défendu par une soixantaine de territoriaux, est enlevé dans la soirée du 25 février 1916 par une simple section du 24^e régiment brandebourgeois. Ce succès est immense pour la propagande allemande et c'est la consternation pour les Français. Par cette prise, les Allemands ne se retrouvent plus qu'à 5 km de la ville de Verdun, se rapprochant inexorablement. Mais, dès le lendemain les français contre-attaquent à la baïonnette et les troupes allemandes sont une nouvelle fois bloquées dans leur progression. Les soldats tiennent toujours, malgré la fatigue, les villages de Bezonvaux, de Beaumont, de Louvemont.



Joffre décide de l'envoi à Verdun de la II^e Armée, placée en réserve stratégique, et dont le général Pétain est le commandant.

Il lui confie le commandement en chef du secteur de Verdun, relevant le général Herr qui avait voulu battre en retraite. Joffre fidèle à sa conception jusqu'au-boutiste et à son indifférence aux pertes humaines, préfère un soldat mort à un soldat qui recule.

Changement de stratégie avec Pétain.

Avec Pétain, c'est un changement radical de stratégie. C'est un fantassin de formation, qui n'ignore pas que « le feu tue ». Pour lui, la progression de l'infanterie doit s'effectuer avec l'appui de l'artillerie. L'année précédente, la justesse de sa tactique a été démontrée lors des différentes offensives. Il est économe des efforts de ses hommes et veille à adoucir au maximum la dureté des épreuves pour ses troupes.

Dans un premier temps, il réorganise la défense qui s'articule sur les deux rives de la Meuse, en quatre groupements. Il réorganise l'artillerie. L'artillerie lourde restante est récupérée. Un groupement autonome est créé et directement placé sous ses ordres. Il permet de concentrer les feux sur les points les plus menacés. Les forts sont réarmés. Pour ménager ses troupes, il impose une relève régulière des troupes, « le tourniquet ». Chaque semaine, 90 000 hommes montent au front ou redescendent vers l'arrière pour se reposer. En juillet 1916, 70 des 95 divisions françaises auront participé à la bataille. Les allemands garderont les mêmes troupes. D'où leur épuisement.

Dans un deuxième temps, il réorganise la logistique. La seule voie de ravitaillement possible consiste en une voie ferrée sinueuse doublée d'une route départementale. La route de sept mètres de large se transforme en bourbier dès les premières pluies. Sur 56 km de piste, il fait circuler une succession ininterrompue de camions roulant jour et nuit.

Cette artère vitale pour le front de Verdun sera appelée « La Voie sacrée ». Il y circulera plus de 3 000 camions, un toutes les quinze secondes. 90 000 hommes et 50 000 tonnes de munitions sont transportés chaque semaine. Le flot ne doit s'interrompre sous aucun prétexte. Tout véhicule en panne est impitoyablement poussé au fossé.



La voie ferrée existante est une voie étroite. Elle est intensément exploitée à partir du matériel roulant d'origine mais comme cela ne suffit pas, l'armée utilise aussi des locomotives, voitures et wagons en provenance de toute la France. Dans le même temps, les militaires du génie construisent en un temps record une nouvelle voie de chemin de fer, à voie normale cette fois, pour desservir Verdun.

Enfin, pour la première fois depuis le début de la guerre, les avions interviennent de manière organisée avec la création de la première grande unité de chasse, chargée de dégager le ciel des engins ennemis et de renseigner le commandement sur les positions et les mouvements de l'adversaire. « Balayez-moi le ciel je suis aveugle ! Si nous sommes chassés du ciel, c'est simple, Verdun sera perdu » prévient Pétain. 20 escadrilles (160 avions) sont envoyées à Verdun, renforcées d'une escadrille d'aviateurs américains, l'escadrille La Fayette.

Personnalités des chefs en présence Pétain vs Falkenhayn

Un facteur important pour appréhender l'état d'esprit des combattants, c'est la personnalité des chefs. Pétain/Falkenhayn, ce sont deux personnalités qui

s'opposent. Face au général, fils d'agriculteurs, proche de la troupe, se trouve l'aristocrate prussien froid et distant, peu populaire auprès des soldats allemands.



Général von Falkenhayn



Général Pétain

Pétain est un communicant. Ses mots d'ordre traversent les positions françaises et galvanisent les soldats : "Ils ne passeront pas". Pendant les

cinq premiers jours, les pertes se chiffrent en dizaines de milliers d'hommes et le bombardement incessant empêche les secondes lignes de porter secours à la première submergée où les combattants luttent à un contre dix, voire un contre vingt. Le 10 avril, Pétain lance alors la formule : "On les aura !!". Les changements apportés à cette partie du front font remonter le moral de la troupe qui sent en Pétain un véritable chef qui les soutient dans l'effort et partage leur souffrance. L'avance allemande est contenue.

La bataille du Mort-Homme et de la cote 304.

Le 6 mars, Falkenhayn lance une attaque sur les deux rives de la Meuse. Les Allemands pilonnent et attaquent le Mort-homme sur la rive gauche. Mais le feu français les arrête. Cette « bataille dans la bataille », cette offensive va durer jusqu'au 15 mars. Au cours de ces 10 jours, le secteur est transformé en désert lunaire. Les combattants des deux bords y connaissent toutes les souffrances. Les armées françaises et allemandes sont saignées, laminées.

Le 7 mars, les Allemands lancent une offensive sur la rive droite, à partir de Douaumont. Les différents forts et ouvrages (Souville, Thiaumont, Froideterre)



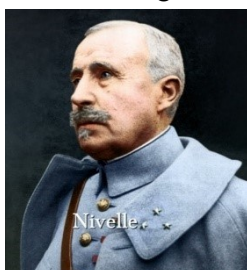
permettent aux combattants français de s'accrocher sur la dernière position haute dominant la ville de Verdun. Le village de Fleury-devant-Douaumont est le théâtre de combats féroces, il est pris et repris seize fois. Mais les Allemands ne vont pas plus loin. Ce village, qui fait aujourd'hui partie des huit villages fantômes de France (ils ont un maire, mais n'ont plus d'habitants), marquera l'avance extrême de l'armée allemande devant Verdun.

Le saillant de Verdun se transforme en une innommable boucherie où la sauvagerie l'emporte sur toute sorte de compassion. Combattants français et allemands sont réunis dans une tragédie commune. Les assauts se répètent meurtriers mais vains. Au soir du 15 mars, l'état-major impérial doit se rendre compte que sa tentative de percée éclair est un échec sur la rive gauche !

Les troupes allemandes investissent, le 20 mars, la cote 304 qui couvrait de son feu le Mort-Homme. Malgré ces succès, l'offensive générale allemande sur les deux rives de la Meuse est arrêtée par les Français. « *Les assauts furieux des armées du Kronprinz ont partout été brisés. Courage... on les aura !* » proclame Pétain.

Les effectifs humains sont renforcés par Joffre. Au début de la bataille ils étaient de 150 000 hommes. En avril, ils s'élèvent à 525 000 hommes. Cette concentration humaine sur une si faible surface pourra expliquer, dans une certaine mesure les pertes effroyables à Verdun. En mai 1916, l'espérance de vie d'un combattant est de 3 semaines !

Les Allemands arrêtés, Joffre veut un général plus offensif pour conduire la bataille. Il place Pétain à la tête du groupe d'armées Centre et nomme le général Nivelle à Verdun avec le général Mangin comme adjoint. Les combats se poursuivent, ce sont des sommets sans véritable valeur stratégique qui sont attaqués, en vain, et qui conduisent à la mort 10 000 soldats français et de très nombreux allemands.



Nivelle donne mission à Mangin avec sa 5^{ème} division, de reprendre le fort de Douaumont. Ce fort a été pratiquement abandonné à l'ennemi, on veut le reprendre maintenant pour son importance symbolique. La bataille s'engage. Pendant six jours le fort est pilonné. L'infanterie y prend pied le 22 mai mais elle est chassée le 24 ! Mangin y perd 5 500 hommes. Il est relevé du commandement du secteur !

La résistance héroïque des combattants du fort de Vaux.

Falkenhayn reprend l'offensive le 1^{er} juin sur la rive droite de la Meuse. Sur un front de six kilomètres, les Allemands sont à quatre contre un. Ils mettent les moyens pour emporter la décision qui tarde depuis si longtemps. À trois kilomètres au sud-est de Douaumont se trouve le fort de Vaux, défendu par une garnison de 600 hommes. Après une intense préparation d'artillerie (8 000 obus par jour), l'infanterie allemande se lance à l'attaque du fort.



Le 2 juin, elle pénètre dans l'enceinte. Les combats se livrent couloir par couloir. Il faut gazer la garnison pour la réduire. Une expédition de secours est

anéantie le 6 juin. Finalement, le commandant Raynal, chef de la place, capitule, les réserves d'eau à l'intérieur du fort sont tombées à zéro. Les honneurs sont rendus par l'ennemi aux défenseurs de la place qui sortent du fort dans un état d'épuisement total.

La bataille d'usure au quotidien.

Les Allemands multiplient les attaques sans que sort de la bataille apparaisse. Chaque jour le canon tonne, les morts et les blessés se multiplient. L'évacuation des morts ne peut plus être assurée. Les corps pulvérisés sont dévorés par les rats qui pullulent et les corbeaux. Les soins sont apportés aux blessés dans des conditions épouvantables.

Les Allemands sont tout près de Verdun. Falkenhayn croit la victoire à sa portée. Le 18 juin 1916, il fait bombarder le secteur avec des obus au phosgène. Mais les 70 000 Allemands doivent attendre, l'arme à la bretelle, que le gaz se dissipe pour attaquer. Ce temps précieux est mis à profit par les forces françaises pour renforcer la position. Lorsque l'assaut allemand recommence, le 23 juin, pour occuper la crête de Fleury c'est une attaque vaine. Les Allemands repartent à l'assaut le 11 juillet après une préparation d'artillerie de trois jours visant le fort de Souville. Ce dernier est écrasé par les obus de très gros calibre car il est le dernier arrêt avant la descente sur la ville de Verdun. Mais, l'artillerie de 75 lointaine ainsi que des mitrailleurs sortis des niveaux inférieurs du fort de Souville portent un coup d'arrêt aux vagues d'assaut allemandes. Le 12 juillet dans l'après-midi le fort de Souville est dégagé. Souville marque l'échec définitif de la dernière offensive allemande sur Verdun en 1916. Le Kronprinz reçoit l'ordre, faute de résultats, de se tenir désormais sur une stricte défensive.

Des éléments nouveaux

De juillet à novembre, l'armée britannique ainsi que l'armée française sont engagées dans la bataille de la Somme. Déclenchée le 1^{er} juillet cette bataille, la plus meurtrière du conflit mondial, va mettre hors de combat en quatre mois, plus de 1 million 200 000 combattants.

Déjà, dès le 4 juin, l'armée russe avait été engagée dans l'offensive Broussilov, la plus grande offensive sur le front de l'Est de l'armée russe de toute la guerre.

Ces offensives contraignent l'état-major allemand à alléger la pression sur Verdun et à donner de nouvelles orientations à sa stratégie.



En août le général Falkenhayn est relevé. Il est remplacé par le maréchal Hindenburg avec le général Ludendorff.

La reconquête.

Du 21 au 24 octobre les Français pilonnent les lignes ennemies. Écrasés et gazés par des obus de 400 mm, les Allemands évacuent Douaumont le 23 octobre. Les batteries ennemies repérées sont détruites par l'artillerie française.

Puis, le 24 octobre, trois divisions françaises passent à l'attaque sur un front de sept kilomètres. Douaumont est repris et 6 000 Allemands sont capturés.

Le 2 novembre, le fort de Vaux est évacué par les Allemands. Les troupes allemandes sont refoulées sur leurs positions de départ.

Verdun respire mais n'est totalement libérée qu'à la mi-décembre 1916. La ville et ses environs auront connu la plus longue et l'une des plus dévastatrices batailles de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de la guerre. Une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme se soit livré où l'artillerie causa 80 % des pertes, et où les hommes cherchèrent surtout à survivre dans les pires conditions sur un terrain transformé en enfer. Tout cela pour un résultat militaire nul.

Les pertes.

La bataille de Verdun destinée à saigner l'armée française se révélera en fait presque aussi coûteuse pour l'attaquant : elle fit plus de 714 231 morts, disparus ou blessés, 362 000 soldats français et 337 000 allemands, une moyenne de 70 000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille



La ténacité et le courage des poilus dans les tranchées de Verdun, magnifiés par la propagande, vont créer la légende de Verdun. Cette bataille, qui fut davantage une défaite allemande qu'une victoire française, est restée dans l'imaginaire des Français comme le symbole de l'héroïsme des poilus.



Général Christian BOISSON

Suite de la page 4

Je fus, en particulier impressionné, comme nous tous, du courage et de la dignité dont tu fis preuve au moment de la disparition tragique de ton fils Michel.

Lorsque le poids des ans ne pouvait plus être supporté par tes jambes qui avaient tant marché, te clouant à la maison, tu me disais souvent combien tu souffrais d'imposer cette charge à ton entourage. Tu étais aidé par des aides-soignantes et des auxiliaires de vie attentionnés qui venaient t'aider quotidiennement mais aussi par Georgette, ta bru. Tu me disais que tu lui étais reconnaissant de son dévouement pour adoucir tes derniers jours et tu me répétais régulièrement, « Quand je serai parti, dis à tout le monde ce que je dois à Georgette ! C'est une personne formidable ! » Ce que je fais bien volontiers aujourd'hui.

Cher Roger, tu peux aujourd'hui dormir paisiblement. Tu as beaucoup travaillé sur cette terre, tu mérites, maintenant, de te reposer. Adieu !



Paul LARUE

VII.

Balade en Double

Sortie H.N.P. du 2 juillet 2016

La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin !

L'adage était bien fondé. Si à 7h30 pétante un peu de brume normande assombrissait le ciel d'Hautefort, notre petit groupe de 42 matinaux occasionnels n'en était pas découragé pour autant. Il faut dire que la période dont nous sortions avait été bien pire !

Nous partîmes donc, conduits par Hubert Maury, avec une précision d'horaire à marquer d'une pierre blanche. Pas un retardataire ! mais on me fit remarquer que notre plaquette avait bien indiqué que la ponctualité serait de mise.

Sur l'autoroute, le ciel se leva peu à peu et c'est par un temps sec, à défaut d'être ensoleillé, que nous arrivâmes au musée Voulgre de Mussidan, à l'heure prévue.

Mais qu'est-ce donc que ce musée ?



La maison du Docteur André Voulgre est une chartreuse du XVIII^e siècle...

André Voulgre naît à Mussidan en 1896 ; il s'installe comme médecin à Bordeaux où il fonde un institut de Physiothérapie (1) et d'Éducation Physique. Passionné de son Périgord natal, il collectionne et assemble, durant toute sa vie des objets divers relatifs au passé de sa région dans sa demeure familiale.

À la veille de sa mort, il lègue en 1971 à sa ville natale de Mussidan, sa maison entièrement meublée et remplie de ses collections, à condition d'y créer le "Musée des arts et traditions populaires du Périgord".

(1) La **physiothérapie** est une discipline de la santé de première ligne intervenant au niveau de la prévention et de la promotion de la santé, de l'évaluation, du diagnostic, du traitement et de la réadaptation des déficiences et incapacités touchant les systèmes neurologique, musculosquelettique et cardiorespiratoire de la personne.

L'association « Les Amis du Musée » créée en 1973, gère et entretient les collections. Les Amis du Musée s'acquittèrent de leur tâche avec passion. Ils développèrent le musée pour aujourd'hui présenter une riche collection d'Arts et Traditions populaires du Périgord sur plus de 600 m².

Malgré maintes restaurations, la maison conserve son caractère architectural, avec une partie centrale à toiture plate et des pavillons latéraux marqués par des toits brisés. Dans ce Musée, on peut découvrir, des ateliers, des métiers anciens, des objets, des machines agricoles.

Une salle est consacrée à la Préhistoire de la Vallée de l'Isle. Le musée est ouvert toute l'année.

Répartis en 4 groupes, en raison de la taille des pièces à visiter et de la densité des objets à découvrir, nous suivîmes, attentifs, nos guides.



Les thèmes présentés dans le musée, tous relatifs aux arts et traditions populaires sont multiples : évolution du confort dans la maison, la poterie dans la vie quotidienne au 19^e siècle, l'eau dans la maison, l'agriculture, les vieux métiers, la cuisine et la cuisson des aliments, la préhistoire dans la Double ...

Les photographies qui suivent, hélas en nombre limité, permettent de se faire une idée de l'intérêt présenté par ce musée.





De l'avis de tous, un remarquable musée, que nous quittâmes un peu avant midi pour aller faire quelques pas dans le parc, le beau temps presque retrouvé, et en voir les extérieurs avant que de rejoindre le restaurant auberge associé.

À nous tous, nous remplissons l'Auberge du Musée, 6 rue Grassin, où nous reçûmes un accueil chaleureux et simple. Comme d'habitude, le repas fut un immense moment de convivialité.

Vers 14h30, légèrement en retard (à cause du café me dit-on), nous regagnons notre autobus, et après le décompte d'usage (nous n'avons encore jamais perdu ou oublié l'un de nos membres), nous partons pour la Double et la Ferme du Parcot.



Cette région du Périgord, que certains ont connu au travers de "L'ennemi de la mort" d'Eugène Le Roy, reste globalement assez méconnue. Il s'agit pour l'essentiel d'une forêt qui s'étend sur plus de 55 000 hectares. Elle est entourée de la Rizonne, La Dronne et de l'Isle. En lisière on trouve les villes de Ribérac, Neuvic, Montpon, Mussidan, La Roche-Chalais et Saint-Aulaye.

La ferme du Parcot est un site protégé de cette forêt de la Double, à la fois au titre des sites pittoresques, et au titre des monuments historiques, car elle est restée parfaitement représentative de ce qu'était la vie en cet endroit au 19^e siècle.



Dès notre arrivée, notre guide nous relate ce qu'il en fut de cette région "mal aimée".



Triste réputation que celle du début du 19^e siècle, où hommes et pays semblent maudits. Les récits et rapports de l'époque dressent un tableau noir de la situation : *Bien des personnes ignorent qu'il existe dans le département de la Dordogne un pays couvrant une étendue d'environ cinquante mille hectares, peuplée de seize mille habitants qui semblent maudit par la providence* (Massoubre, 1868) ...

De même, l'écrivain Eugène Le Roy dans son ouvrage *L'ennemi de la mort* (1917) décrit sous un aspect sinistre les paysages de la région.



Cette forêt était constituée à l'origine de chênes, qui ont été remplacés au fil du temps par des pins. Dès le Moyen Age puis surtout à partir du 16^e siècle la Double se peuple et est qualifiée de beau et fertile pays. Mais la production de charbon de bois, la destruction des chênes pour la marine Royale passent par le déboisement. En seulement quelques décennies ce « paradis » s'est transformé en « enfer ». Au 18^e siècle les sols argileux laissent l'eau stagner et croupir. Les maladies se développent et la forêt se dépeuple.

La population doubleaude est décimée au centre de la Double par les fièvres intermittentes paludéennes. Les comparaisons des nombres de décès par commune, en particulier au centre de la Double, par rapport à ceux des naissances sont suffisamment significatives sur l'état de santé de la population (en moyenne, 150 naissances pour plus de 210 décès par commune pour la période 1851 à 1859). La situation est donc dramatique.

C'est ce contexte de misères qui sert de trame à Eugène Le Roy. Pour le personnage du docteur Charbonnière de *L'ennemi de la Mort*, Eugène Le Roy s'inspira probablement de plusieurs médecins vivant alors dans la Double.

Centré sur la seule région de la Double, un rapport demandé par le préfet d'alors, celui de MM. de Lentilhac, directeur de la ferme école de la Dordogne, et Guilbert, médecin, avec l'objectif d'attirer l'attention des pouvoirs publics, est sans complaisance. La description, entre autres, de l'état moral et physique de la population est



particulièrement alarmante : *Peuple hâve de charbonniers et de maraudeurs, race chétive et fiévreuse dont les uns mènent à des prés mouillés par des sentiers de glaise, de maigres moutons glacés d'épouvante par le hurlement des loups* (Reclus, 1908) ...

Vers 1861, l'administration des Ponts et Chaussées dressa des avant-projets qui avaient pour but le dessèchement des divers étangs situés sur les communes d'Échourgnac et de La Jemaye, et la création d'un réseau de routes agricoles.

Des travaux commencèrent, mais difficilement, en raison du morcèlement des propriétés et du fait que la pêche, dans tous les étangs de la région, constituait alors une importante source de revenu.

Les résultats de toutes les actions d'amélioration conjuguées furent visibles dès 1875 : *On l'a sillonnée de routes, on a réchauffé ses terres par la chaux ; ses bons étangs , ceux que l'été ne rétracte pas, ont été conservés, et ses mauvais étangs, ceux auxquels la saison brûlante dévore beaucoup d'estran, ont été séchés ; la vigne a conquis sur le bois ; les loups sont morts ou sont partis en grand nombre ; les fièvres ont disparu des villages ; dans certaines communes, le Doubleau vivait un quart, un tiers, même une moitié de moins que dans la moyenne des terroirs français, et maintenant il ne meurt pas beaucoup plus prématurément que les autres Périgourains.*

Voilà donc la Double plus saine, plus riche ; et bien moins belle, puisque moins reculée du monde, moins sauvage, moins originale, moins légendaire, moins célèbre par ses brigands, ses loups en chair et en os, ses loups garous, ses fantômes. Qui la traverse en 1907 après l'avoir parcourue avant 1860 regrette qu'au lieu de la défricher on ne l'ait pas plutôt reboisée en chênes et en pins. (O. Reclus, 1908, *La France à vol d'oiseau*).



Les maisons d'habitation de la Double sont construites en bois et torchis, et recouvertes de tuiles creuses. Les ouvertures sont rares ... (Barral, 1875).

Elles présentaient à peu près toutes un même type : rectangulaires, composées d'un rez-de-chaussée surmonté lui-même d'un grenier. Une à deux pièces étaient réservées à l'habitation. Les animaux étaient séparés du lieu d'habitation par de simples treillages. Une grange et un four complétaient l'ensemble.



Cette originalité dans les matériaux de construction demeure sur quelques sites, comme au Parcot, près d'Échourgnac, ou à Gamanson.



Parfaitement présentés lors de cette demi-journée, complétée par la visite de la ferme, devenue musée, puis de sentiers dans la forêt, ces éléments sont tirés d'un excellent ouvrage acheté sur place : *"La Double. Un pays en Périgord"*, de Florence Broussaud-Le Strat, chez Fanlac.



Nous reprîmes alors l'autobus puis, longeant l'Isle par sa rive droite, nous rentrâmes à Hautefort, via Périgueux, vers 19h comme prévu. Une excellente journée de l'avis de tous, avec comme promis par H.N.P., retour avec le soleil de juillet.

Si la Double reste relativement éloignée du Pays de Hautefort, tant par ses reliefs que ses cultures, le retour sur un passé pas si éloigné que cela de l'une des grandes régions de notre Dordogne-Périgord, s'est avéré pour beaucoup, dont moi-même, riche et instructif.

Michel MASSÉNAT

VIII. 20 ANS DE H.N.P.

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE, association de type loi de 1901 également connue sous le sigle **H.N.P.**, et domiciliée à l'Hôtel de Ville, rue Sylvain Floirat, 24390 HAUTEFORT, a été créée le 17 septembre 1997, récépissé n° 308161 publié au J.O. n°41 du 11 octobre 1997, et SIRET 511423485000 16.

En 2017, H.N.P. aura donc 20 ans d'existence, et toute l'équipe de son Conseil d'Administration a décidé de fêter dignement cet anniversaire, par un projet de Rencontre, qui se tiendra au Château d'HAUTEFORT, le **7 octobre 2017**. Retenez donc cette date !

Vous trouverez donc dorénavant ce logo (ci-contre) sur tous les documents émis par H.N.P. et relatifs à cet événement.

Tous les détails de cette journée sont encore loin, à un an de la fête, d'être tous arrêtés. Voici cependant pour l'essentiel, le contenu de cette journée que nous voulons exceptionnelle.

La journée sera complète : accueil des inscrits à 9h00 avec café et mignardises.

Ouverture de la rencontre dès 9h30

Première conférence à 10h30

Déjeuner au Château à 12h

Deuxième et troisième conférences à 14h30 et 16h

Visite commentée des jardins du Château à 17h30

Cocktail de clôture à 19h

En parallèle durant les pauses et les rafraîchissements, des photographies seront exposées, ainsi que nos ouvrages en vente. Une ou des surprises seront également mises en place.

Tout se passera au Château d'Hautefort, mis à notre disposition par la Fondation et sa Directrice Madame Maitrepierre que nous remercions.

Les conférences se tiendront dans

une des salles prestigieuses du Château.

Nous allons très largement communiquer auprès de la presse, des radios et des associations amies. Compte tenu de cela nous comptons sur une grande audience, limitée par la capacité d'accueil du Château. Il sera donc prudent de réserver sa place au plus tôt, dès que les invitations seront lancées.

Le thème abordé se devait être exceptionnel et en rapport avec le lieu qui nous accueille. Nous avons retenu le thème des **Jardins admirables**, à travers les siècles. Des intervenants de grand renom viendront nous parler des jardins structurés, des jardins paysagers, des jardins potagers et peut-être d'autres jardins ...

Tout cela va évoluer et se préciser dans le courant de l'année à venir.

Restez à l'écoute de **H.N.P. 20 ans !**

Michel MASSÉNAT, Président



IX. Intronisations

Dimanche 21 août, à l'issue de la messe de la Fête de la noix, célébrée par l'abbé Darfeuille dans le parc de la propriété de la famille Chassaing, la Confrérie de la Noix du Périgord, de Nailhac, fêtait ses 11 ans d'existence. Cette messe, animée par le Rallye des trompes de Bergerac, rassemblait une trentaine de confréries, et s'est déroulée en présence des Conseillers Départementaux Dominique Bousquet et Francine Bourra, du Haut Périgord noir.

C'était l'occasion pour la Confrérie de la Noix du Périgord, de Nailhac, d'ouvrir son 12^e chapitre, en intronisant 11 nouveaux membres comme Chevaliers de la Confrérie de la noix du Périgord de Nailhac en Pays de Hautefort. Ont ainsi été intronisés : Daniel Blondy (H.N.P.), Odile Chassaing (H.N.P.), Henri Demongeant (des Gourmets de la châtaigne), Jean-Jacques de Peretti, Éric Grandchamp, Jean-Bernard Guichard (de la Commanderie du fromage de Sainte-Maure-de-Touraine), Jean-Claude Lefèvre, Yves Parrot (du Grenier médocain), Alain Rivière, Jean-Paul Verdier (de la Farcidure et du Millassou), Christine Laval (des Goûteurs de pêches de Voutezac). Avec cette remise de médaille de la Confrérie de la noix, ils sont désormais reconnus comme de "francs goûteurs et dévots connaisseurs" de ce fruit à coque emblématique du Périgord.

Pour sa part, notre association H.N.P. est très fière de l'honneur fait à ses membres : Odile Chassaing adhérente active et Daniel Blondy Vice-Président également particulièrement actif qui a, contre toute attente, improvisé un discours qu'on ne lui demandait pas, attestant du fait que cette intronisation était totalement indolore, puis a scrupuleusement suivi les consignes concernant, comme le montre la photographie ci-dessous, la règle qui consiste à goûter puis apprécier ces produits "bien de chez nous" ! **Honneur à eux.**

La Rédaction



HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



Compte Rendu d'Activité N° 46 - Octobre 2016